

1914... Cent ans déjà 1918... journal trimestriel illustré de Lattes

Dernier numéro - N°16

Février 2019

SOMMAIRE

Edito p.1

Les P'tits Rapporteurs p.2

Démographie p.2

Aviation p.3

Agriculture p.3

Art et culture p.3

Médecine p.4

Les femmes p.4

Souvenir p.4



Ont contribué à ce numéro:

Flora FLEURY
Cécile GRIS
Jean-Pierre BRISSE
Jean-Pierre PAOLI
Jean-Charles POINT

En partenariat avec



Lattes, la vie naturellement.

Maquette: Jean-Pierre PAOLI

Editorial

MISSION ACCOMPLIE...

Voici maintenant cinq années que le collectif « Cent ans déjà » s'est réuni pour ce qui apparaissait alors comme une aventure. En effet, nous ne savions pas où nous allions, ni quel allait être l'accueil réservé à ce petit journal lattois de mémoire.

Mais l'aventure en valait la peine, celle de célébrer le centième anniversaire de la Grande Guerre : dernier soubresaut de la mémoire avant qu'elle ne sombre dans le grand oubli de l'Histoire ? Ou au contraire perpétuation du souvenir de ce massacre tant il est vrai que son onde de choc ne s'est pas éteinte avec le temps et que ses conséquences marquent encore profondément notre époque, même en ce début de XXIème siècle, après avoir laissé leurs traînées sanglantes tout au long du siècle précédent...



Au rythme tenu de trois parutions par année, reprenant cent ans après les péripéties tragiques du conflit en particulier au sujet des enfants de Lattes qui donnèrent leur sang, et de deux belles expositions, notre tâche nous a demandé recherches, choix, concertations et réflexions. Nous voici aujourd'hui parvenus, à travers ce dernier numéro, au terme de notre parcours ensemble. Témoins de nos travaux, cette collection de feuillets. Puissent-ils demeurer dans les souvenirs de chacun, et qui sait, parvenir à une certaine postérité.

Il nous reste à vous remercier pour votre attention, chers lecteurs, et pour vos encouragements qui nous ont toujours confortés dans notre travail.

Mission accomplie...

La fin de la guerre vue par les P'tits Rapporteurs d'



Elle s'appelait Marie, son fils était parti au front dans les tranchées depuis un peu plus de deux ans. Chaque seconde elle espérait entendre les cloches de son village sonner et le voir revenir sain et sauf. Et puis un jour elle les entendit. Elle bondit de son fauteuil et se rua vers la porte mais ne l'ouvrit pas. Le doute avait envahit son esprit : la guerre est-elle finie ou est-ce un piège de nos ennemis ? se tortura-t-elle.

Toutes ces années de guerre avaient traumatisé la population. Un autre coup de cloche retentit et cette fois elle ouvrit la porte. Elle vit son amie Bernadette et lui posa la question que tout le monde se posait : la guerre est-elle vraiment finie ? Hélas Bernadette n'avait pas la réponse. A son arrivée sur la place du village le maire prit la parole « Cher citoyen, chère citoyenne, j'ai une information de la plus haute importance ». Il prit une grande inspiration et lança « la guerre est enfin finie. Nos frères, nos pères, nos fils, tous nos hommes reviennent à la maison. » A ces mots

une larme se mit à couler le long de la joue de Marie. C'était une larme de joie et elle n'était pas la seule à être émue. Certains se prirent dans les bras, d'autres crièrent. Ce que Marie retiendra de ce moment est l'immense joie qui emplissait son cœur et celui de la popula-

tion. Les hommes allaient enfin revenir. Tout le monde dansait, chantait, riait et oubliait que seulement quelques heures auparavant le chaos régnait. Tout le village était en fête et la musique résonnait. Soudain la musique s'arrêta et les cloches retentirent encore plus fort. Les soldats étaient de retour. Marie appela son fils mais personne ne répondit. Il y avait beaucoup trop de monde pour qu'il puisse la voir ou même l'entendre.

Chère mère,
Je vous annonce la nouvelle que l'armistice a été signée. La guerre est terminée. Je vous rassure je vais bien. Malheureusement, mon meilleur ami est parti à l'infirmerie, touché par une balle de fusil. Il était temps que la fin arrive, j'en avais assez des sonorités d'obus. Je pense fort à vous. Dites à mes enfants et à ma femme que je vais bien. Je vous embrasse tous.
Votre fils, Oscar, qui vous aime fort. **Leprechaun**

Elle attendit quelques minutes qui lui parurent des heures avant d'enfin pouvoir l'apercevoir sain et sauf. Il avait tellement changé. Elle le prit dans ses bras et ne voulut plus le lâcher par peur de le perdre encore une fois. **Méli-Mélo**

« C'est la fin de la guerre ! C'est la fin de la guerre ! »

Lorsque j'entends ces cris se propager dans la tranchée, je pense rêver.

Mais non, c'est bien vrai ! La guerre est finie ! Nous attendions tous d'entendre cette nouvelle depuis si longtemps que nous ne l'espérions plus.

Aussitôt, les soldats laissent tomber leurs armes, perplexes, émus. Les larmes nous montent aux yeux, nous ne disons plus rien sous le coup de l'émotion, quand, soudain, c'est une explosion de joie ! On se saute dans les bras, on s'étreint, on s'embrasse, on crie, on rit, on commence à chanter... Je crois que je n'ai jamais ressenti d'émotion aussi forte de toute ma vie. En contrepartie, je n'avais jamais vécu tant d'horreurs et d'atrocités avant cette guerre.

Demain, nous rentrons tous chez nous. C'est notre dernière nuit dans les tranchées. Terminé la boue, les rats, les poux, le froid, la faim, la peur, le sifflement des obus,

les gaz, les coups de feu, la mort de nos camarades, les assauts meurtriers...

Demain, nous retrouverons tous nos familles. Je pourrai enfin étreindre ma femme et mes enfants, leur dire que je les aime plus que tout. Nous serons à nouveau réunis, plus rien ne pourra nous séparer, jamais... Je pense à mes enfants... Ils ont dû bien grandir et beaucoup changer en quatre ans, les reconnaitrai-je seulement ?

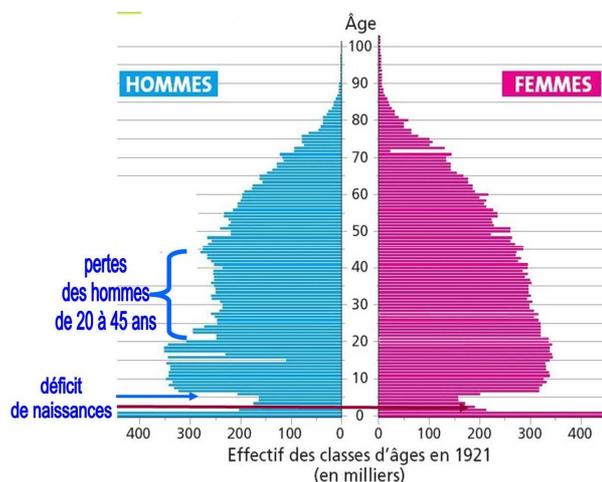
Demain, nous rentrerons chez nous, et les villages seront en fête, nous danserons, nous chanterons, nous trinquerons. Oui nous ferons la fête mais nous n'oublierons jamais ceux tombés au front. On érigera des monuments en leur mémoire, pour se rappeler, pour ne pas oublier... **Namori**

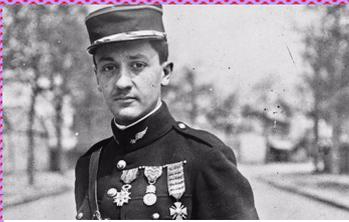
Cher fils,
Nous sommes tous rassurés de te savoir vivant. La vie a été dure sans toi à nos côtés. Tes enfants sont heureux de savoir qu'ils pourront bientôt te revoir. Et moi je suis heureuse de penser que tout ira mieux à présent. Nous étions rongés par la famine et la peur de cette guerre interminable. Tes enfants et ta femme vont bien. Nous t'embrassons tous.
Ta mère, Alice, qui t'aime fort.
Leprechaun

La guerre est finie !! Les soldats sont contents. Après 4 ans de guerre et d'années dures c'est fini ! La ville fait la fête. **Bouton**

Démographie

5,5 millions de blessés, 1 117 000 d'invalides et 1 393 000 de morts, soit 10 % de la population active masculine et 1/5 des hommes de moins de 50 ans : la Première Guerre mondiale représente une véritable **hécatombe pour la population française**. La pyramide des âges de 1921 est suffisamment éloquent : les hommes dans la force de l'âge sont décimés et un grand nombre de bébés ne sont jamais nés... Il faudra presque trois décennies pour compenser cette lacune avec le « baby boom » de la fin des années 40.





Aviation

Avant la Grande Guerre, pratiquement rien n'existe en matière d'aviation. Après, presque tout des structures qui ont encore cours aujourd'hui.

L'aviation militaire, née de la chasse aérienne, et symbolisée lors du conflit par les personnalités de **Georges Guynemer** ou de **Manfred Von Richtofen**, a eu une nombreuse descendance jusqu'aux Mirages et Rafales. L'aviation de bombardement également née de la guerre avec des appareils plus lourds, a aussi eu une descendance directe qui fut en même temps le ferment de l'aviation civile de transport. Les premières lignes de transport aérien ont hérité de la culture militaire parce que leurs personnels étaient tous issus de la guerre, pilotes et mécaniciens. De plus, le développement de ces lignes pour la desserte de l'empire colonial français était en grande partie motivé par des impératifs militaires ou stratégiques. C'est



ainsi que dès 1918, alors que la guerre vit ses dernières semaines, est créée la « **Société des lignes Latécoère** », impulsée par Pierre-Georges Latécoère qui rêve de relier par un service postal aérien Toulouse à Dakar ! Quelques années plus tard, cette société deviendra l'**Aéropostale**, et ses pilotes, chantés par l'un d'entre eux, **Antoine de Saint-Exupéry**, seront élevés au rang de héros au même titre que les Guynemer, les Fonck ou les Nungesser. Passé le conflit, dans les années 1920, les grandes compagnies nationales sont déjà créées et



opérationnelles (Lufthansa, KLM, Quantas, Pan Am). Le morcellement des compagnies françaises, au nombre de 4 principales, ne résistera pas à la grande crise de 1929. Puis l'Etat va opérer un regroupement de ces potentiels et créera en 1933 **Air France**.

Agriculture

La Grande Guerre a été un formidable accélérateur pour les industries mécanique et chimique qui ont abondamment produit des véhicules, en particulier des chars d'assaut, des explosifs et des produits toxiques destinés à exterminer l'adversaire. La paix revenue, ces nouveautés ont été redirigées entre autres vers... l'agriculture qui pourra devenir ainsi « intensive »...



de la guerre, il ouvrit la première usine de production d'ammoniac, destiné en priorité à la fabrication d'explosifs nitrés. Après l'armistice, la production sera réorientée vers les engrais azotés pour l'agriculture...

Des gaz aux produits

« **phytosanitaires** »... L'état-major allemand cherchait des moyens pour faire sortir les soldats ennemis de leurs tranchées et reprendre la guerre de mouvement : Fritz Haber, encore lui, mit ses compétences au service du Kaiser. Il organisa la première attaque massive au chlore, le 22 avril 1915 lors de la bataille d'Ypres. Il supervisa ensuite les recherches sur d'autres gaz plus toxiques : gaz moutarde, phosgène, Zyklon B. Ces produits ne cessèrent jamais d'évoluer pour donner la grande famille des pesticides, pudiquement appelés aujourd'hui « produits phytosanitaires »...



Du char d'assaut au tracteur agricole... Les usines Renault qui construisaient le fameux char d'assaut FT17, fabriqué également aux USA, convertirent leurs chaînes d'assemblage pour fabriquer les premiers tracteurs, les GP.



Des explosifs aux engrais... Fritz Haber, chimiste allemand, avait découvert le procédé permettant de convertir l'azote de l'air en ammoniac. Pour les besoins

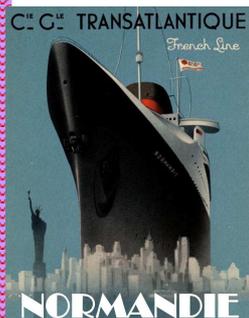


Art et culture

La fin de la guerre a fini de balayer l'Art Nouveau des années 1900, qualifié de « style nouille » : le Bauhaus de l'Allemagne défaits, l'éclosion du cubisme, la naissance du dadaïsme qui va mener au surréalisme. Voilà la genèse de ce que l'on appellera plus tard le **style Art Deco**, dont l'acte de naissance peut être dressé à Paris



ment dans la mode, symbolisée par celle des **cheveux courts**, véritable révolution culturelle, ainsi que dans l'explosion de la littérature avec les Paul Valéry, Marcel Proust, Anatole France, Jean Cocteau, André Breton, Robert Desnos. Les soldats américains de couleur ont apporté avec eux un genre musical qui va faire tâche d'huile : c'est le **jazz**, qui inspirera la vogue du Char-



en 1925. Ce style bouleversera l'architecture dans le monde entier. Son aboutissement dans les années 30 sera matérialisé par le paquebot transatlantique « **Normandie** » et les gratte-ciels américains. A travers le surréalisme, cette nouvelle façon de regarder et de voir se traduira égale-



ment dans la mode, symbolisée par celle des **cheveux courts**, véritable révolution culturelle, ainsi que dans l'explosion de la littérature avec les Paul Valéry, Marcel Proust, Anatole France, Jean Cocteau, André Breton, Robert Desnos. Les soldats américains de couleur ont apporté avec eux un genre musical qui va faire tâche d'huile : c'est le **jazz**, qui inspirera la vogue du Char-



Médecine



Les progrès dans la médecine sont allés de pair avec ceux faits dans l'armement, à la fois dans les techniques de soins et dans l'organisation logistique.

L'imagerie médicale : Marie Curie et ses véhicules de radiographie appelés « petites Curies » ont vulgarisé cette technique. Désormais, des appareils de radiologie sont installés dans les hôpitaux.

Les soins : Les progrès dans l'antisepsie ont été initiés par l'utilisation très efficace de la **liqueur de Dakin**, antiseptique à base d'eau de Javel et de permanganate de potassium.

La vaccination : Les épidémies ayant été l'une des premières causes de mortalité au début de la guerre, les vaccinations contre la typhoïde, l'usage du sérum contre le tétanos, le vaccin anti tétanos et celui contre le choléra et le BCG sont désormais largement utilisés.



La transfusion sanguine : Les progrès en ce domaine ont permis de savoir conserver et transporter le sang. Des appareillages simples et efficaces pour assurer la possibilité des transfusions ont constitué une avancée notoire dans les soins d'urgence.

La chirurgie : Les progrès ont d'abord concerné l'anesthésie. Des opérations considérées impossibles avant guerre peuvent désormais être effectuées. En chirurgie réparatrice, les premières greffes ont été réalisées pour répondre aux besoins des « gueules cassées ». Cette évolution est conjointe avec celle de la chirurgie « esthétique » et le développement des diverses prothèses..



Les femmes après la guerre

Pendant quatre ans, à l'arrière, les femmes ont vu leur vie bouleversée par ce conflit sanglant. À la ville comme à la campagne, elles ont pris la place de leurs maris ou de leur fils partis au combat. Mais contrairement aux idées reçues, cette période n'a pas été si émancipatrice que cela.

D'abord, le droit de vote a été obtenu par les Britanniques, les Autrichiennes, les Allemandes, les Hongroises, les Américaines mais pas par les Françaises ni par les Italiennes.

Et si le livre publié en 1922 par Victor Marguerite intitulé « la garçonne » installe le mythe de l'émancipation des femmes, il s'agit bien d'un mythe !

Même si, après la fin de la Grande Guerre, une nouvelle mode vestimentaire et capillaire fait son apparition avec des jupes raccourcies et des coupes « à la garçonne », cela ne signifie pas que la vie des femmes est révolutionnée, surtout chez les paysannes qui n'ont pas les mêmes possibilités que les citadines.

Les plus émancipées sont les jeunes filles issues des milieux urbains des classes moyennes et supérieures. Avant 1914, le destin social d'une jeune fille de la bourgeoisie était de devenir, comme sa mère, une parfaite maîtresse de maison, une épouse accomplie et une mère de famille. Pendant la guerre, ces jeunes filles vont soit aider leurs mères dans les œuvres de charité, soit se mettre à travailler. Une par-



tie de la bourgeoisie considère à partir de là que ces filles peuvent apprendre et exercer un métier. Celles qui suivent un enseignement secondaire vont pouvoir, grâce au décret de Léon Bérard en 1924, aller jusqu'au baccalauréat. Elles peuvent désormais, en plus grand nombre, faire des études et devenir avocat, professeur ou encore médecin.

Pourtant, ce qu'on pourrait appeler la classe des femmes n'est pas émancipée à l'issue de la guerre. On vote d'ailleurs une loi extrêmement répressive en 1920 qui interdit toute information sur la contraception et l'avortement. Les lois votées disent clairement aux femmes que leur tâche prioritaire est d'être mères et de repeupler le pays.

Cent ans après la Grande Guerre, le conflit est toujours perçu d'un point de vue très masculin. Cela a commencé à changer dans les années 1970 avec l'émergence de l'histoire des femmes. Ce centenaire est l'occasion de pousser dans ce sens. Sont ainsi réapparus des objets, mais aussi tout ce qui est de l'ordre de l'intime comme des lettres ou des journaux personnels. Cela a permis d'approcher la guerre à une autre échelle et de comprendre ce qu'elle a significatif au niveau des individus. Ce qu'on appelle aujourd'hui l'histoire sensible de la guerre.



Souvenir

Dès la fin du conflit, vainqueurs et vaincus entreprennent de créer des cimetières d'un genre nouveau pour enterrer les morts avec le respect qui leur était dû. Il en est résulté des programmes globaux et des éléments communs pour les grandes nations : une très grande échelle des cimetières, celle d'une guerre qui fut

industrielle, et des espaces de formes simples, pures et répétitives, afin d'éviter d'établir une différence entre les victimes.

Cent ans après, ces grandes nécropoles ou ces modestes carrés que nous connaissons perdurent.

Qu'en sera-t-il demain ? Jusqu'à quand se perpétuera le souvenir du sacrifice de tous ces malheureux ?

